

Texte A, A l'ouest rien de nouveau page 88/89

Brusquement les obus cessent de tomber dans notre voisinage: Le bombardement dure encore, mais il est reporté derrière nous; notre tranchée est libre. Nous saisissons les grenades, nous les jetons dans la sape¹ et nous bondissons au-dehors. Le feu de destruction a cessé, mais, en revanche, derrière nous il y a un terrible feu de barrage. C'est l'attaque [...]

Maintenant, les casques d'acier surgissent partout dans la tranchée et à cinquante mètres de nous il y a déjà en position une mitrailleuse, qui, aussitôt, se met à crépiter. Les défenses de fil de fer sont hachées. Néanmoins elles présentent encore quelques obstacles. Nous voyons les assaillants venir. Notre artillerie fulgure. Les mitrailleuses ronflent, les fusils grésillent. Les gens d'en face font tous leurs efforts pour avancer. Haie et Kropp se mettent à travailler avec les grenades. Ils les lancent aussi vite qu'ils peuvent; elles leur sont tendues toutes prêtes à être envoyées.

Ce sont des Français. Ils atteignent les débris des barbelés et ont déjà des pertes visibles. Toute une file est fauchée par la mitrailleuse qui est à côté de nous; puis nous avons une série d'enrayages⁴ et les assaillants se rapprochent.

Au moment où nous reculons trois visages émergent du sol [...] je vois une main, un mouvement, et aussitôt ma grenade vole, vole là-dessus.

Nous reculons en courant, nous tirons vivement des chevaux de frise dans la tranchée et nous laissons tomber derrière nous des grenades tout armées, qui nous permettent de céder le terrain sans cesser le feu. De la position suivante les mitrailleuses font feu.

1. la sape: tranchée ou tunnel creusé pour détruire les bases d'une fortification
2. fulgure: lance des éclairs
3. grésillent : produisent un bruit de friture
4. enrayages: arrêts de fonctionnement de la mitrailleuse
- 5..un cheval de frise: croisillon en bois ou en acier à fonction défensive

Temps1.Lecture par le professeur

Temps2. Réception des élèves : notation progressive au tableau.

Temps 3. Validation et complément par les questions guide

Questions 1. Les faits.

- Que se passe-t-il dans cet extrait ?
- Donnez un titre à chaque paragraphe
- Surlignez les champs lexicaux dominants dans ce passage

- Comparez les trois premières lignes et le dernier & du passage (récit fermé)

Questions 2. Les procédés littéraires ; en jaune, l'extrait projeté au tableau

- Relevez les verbes et leur sujet (personnification des armes et verbes d'action ; deshumanisation ; homme-machine)
- Comment le bruit des armes est-il rendu dans ce passage ? (allitération)
- Donnez le temps et la valeur du passage (présent de narration)
- Quelles sont les caractéristiques des phrases ? A quel rythme se fait l'enchaînement des actions de ce fait ? (phrases simples ; rythme rapide)

Texte B, *A l'ouest rien de nouveau* page 88/89

En gras les ajouts par rapport à la version A ; ces passages sont projetés au tableau

Temps1. Lecture par le professeur

Temps2. Réception des élèves : notation progressive au tableau.

Temps 3. Validation et complément par les questions guide

Questions

- Quel est la nature de l'ajout effectué par le narrateur ? (pause narrative descriptive)
- Quel est le sentiment ressenti par le lecteur ? (dégoût, horreur)
- Quels sont les procédés utilisés par le narrateur pour provoquer ce sentiment? (détail cru, précision description ; champ lexical du démembrement ; absence de tout sentiment ; description limitée au seul corps)
- Donnez un titre à ce passage : (soldat, chair « à canon »)

Nous reconnaissons les visages crispés et les casques ; ce sont des Français. Ils atteignent les débris des barbelés et ont déjà des pertes visibles. Toute une file est fauchée par la mitrailleuse qui est à côté de nous; puis nous avons une série d'enrayages' et les assaillants se rapprochent.

Je vois l'un d'eux tomber dans un cheval de frisé, la figure haute. Le corps s'affaisse sur lui-même comme un sac, les mains restent croisées comme s'il voulait prier. Puis le corps se détache tout entier et il n'y a plus que les mains coupées par le coup de feu, avec des tronçons de bras qui restent accrochés dans les barbelés

Brusquement les obus cessent de tomber dans notre voisinage: Le bombardement dure encore, mais il est reporté derrière nous; notre tranchée est libre. Nous saisissons les grenades, nous les jetons dans la sape¹ et nous bondissons au-dehors. Le feu de destruction a cessé, mais, en revanche, derrière nous il y a un terrible feu de barrage. C'est l'attaque.

Personne ne croirait que dans ce désert tout déchiqueté il puisse y avoir encore des êtres humains; mais maintenant, les casques d'acier surgissent partout dans la tranchée et à cinquante mètres de nous il y a déjà en position une mitrailleuse, qui, aussitôt, se met à crépiter.

Les défenses de fil de fer sont hachées. Néanmoins elles présentent encore quelques obstacles. Nous voyons les assaillants venir. Notre artillerie fulgure. Les mitrailleuses ronflent, les fusils grésillent. Les gens d'en face font tous leurs efforts pour avancer. Haie et Kropp se mettent à travailler avec les grenades. Ils les lancent aussi vite qu'ils peuvent; elles leur sont tendues toutes prêtes à être envoyées. **Haie atteint soixante mètres et Kropp cinquante; la preuve en a été faite et c'est une chose très importante. Les gens d'en face, occupés à courir, ne peuvent guère être dangereux avant leur arrivée à trente mètres.**

Nous reconnaissons les visages crispés et les casques ; ce sont des Français. Ils atteignent les débris des barbelés et ont déjà des pertes visibles. Toute une file est fauchée par la mitrailleuse qui est à côté de nous; puis nous avons une série d'enrayages¹ et les assaillants se rapprochent.

Je vois l'un d'eux tomber dans un cheval de frisé², la figure haute. Le corps s'affaisse sur lui-même comme un sac, les mains restent croisées comme s'il voulait prier. Puis le corps se détache tout entier et il n'y a plus que les mains coupées par le coup de feu, avec des tronçons de bras qui restent accrochés dans les barbelés

Au moment où nous reculons Trois visages émergent du sol. **Sous l'un des casques, apparaît une barbe pointue, toute noire et deux yeux qui sont fixés droit sur moi. Je lève la main, mais il m'est impossible de lancer ma grenade dans la direction de ces étranges yeux. Pendant un instant de folie, toute la bataille tourbillonne autour de moi et de ces yeux qui, seuls, sont immobiles ;** puis en face de moi, la tête se dresse, je vois une main, un mouvement, et aussitôt ma grenade vole, vole là-dessus.

Nous reculons en courant, nous tirons vivement des chevaux de frise dans la tranchée et nous laissons tomber derrière nous des grenades tout armées, qui nous permettent de céder le terrain sans cesser le feu. De la position suivante les mitrailleuses font feu.

Lecture du texte dans son intégralité par le professeur

Projection des trois ajouts au tableau et relecture seul ou en binôme des extraits projetés.

Questions

- Quelle est la nature des ajouts ? (pause narrative ; commentaire explicatif)
- Qui est évoqué dans les trois passages ? (apparition de l'homme)
- Passage 1 : Comment la présence de l'homme est-elle rendue improbable ? (mode et temps du verbe ; phrase à la forme négative). Quel est le message implicite ? (Ceux qui se battent dans ce contexte ne sont plus des hommes, au mieux des bêtes)
- Passage 2 : Quel est le point de vue adopté dans cet extrait ? Sur quoi insiste le narrateur dans le lancé de grenades ? (dextérité de l'homme machine). Qu'est ce qui est implicitement tu ? (Les conséquences atroces) – tension entre pouvoir et contre pouvoir entre le dit et le non dit.
- Passage 3 : Quels est le champ lexical dominant dans la phrase 1 ? (visage) Quel effet produisent les deux expansions du nom ? (menaçant) En quoi cette description contraste-t-elle par rapport aux faits relatés dans le texte A ? (l'ennemi a un visage pour la première fois) Comment expliquer la paralysie provisoire du narrateur ? (l'ennemi n'est plus une idée abstraite mais un homme avant tout) Comment cette prise de conscience est-elle marquée dans le texte ? (verbes d'état/ verbes de mouvements et multiplication des indépendantes juxtaposées où l'instinct de survie reprend le dessus)

Conclusions non données (exploitation en devoir argumentatif maison)

Le nouveau visage de la guerre

- guerre de position ; guerre d'usure ; guerre des nerfs ; hommes bêtes et instinct de survie
- guerre technologique, hommes machines et atrocité des mutilations
- Il n'y a plus de gloire à combattre ; la guerre déshumanise l'homme.